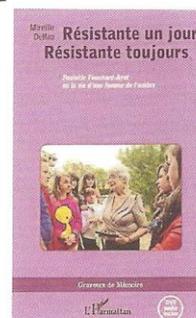


Interview pour Bleu de France de Mireille Delfau à propos de son ouvrage sur la vie de la Résistante **Paulette Fouchard-Ayot**

Chevalier de la Légion d'honneur
Chevalier de l'Ordre national du Mérite
Médaille du Combattant volontaire de la Résistance
Croix du Combattant 39/45
Médaille commémorative française de la guerre 39/45
Médaille de la France libérée
Croix d'honneur du Mérite franco-britannique (1947)
Compagnon de l'ANMONM de l'Hérault.



Bleu de France: *Vous venez de publier aux Éditions L'Harmattan, dans la collection « Graveurs de mémoire », un ouvrage intitulé Résistante un jour, Résistante toujours. Paulette Fouchard-Ayot, ou la vie d'une femme de l'ombre. Pourquoi ce livre ?*

Mireille Delfau: Ce livre est le fruit du hasard et de la nécessité, hasard de ce que Paulette nomme « une belle rencontre » entre elle et moi; nécessité de transmettre aux générations futures, de façon concrète et vivante, cette douloureuse période de l'histoire de notre pays. « Toujours transmettre pour ne plus jamais subir », répète-telle inlassablement. Transmettre, c'est ce qu'elle fait depuis de nombreuses années: elle intervient dans les écoles, collèges ou lycées pour parler de ce qu'elle a vécu. Ces rencontres, au cours desquelles l'histoire descend des manuels et s'incarne en une personne « ordinaire », amènent son jeune public à mieux appréhender les valeurs de notre République. Paulette ne se donne pas en exemple, mais sa vie est cependant exemplaire, au plein sens du terme. En racontant cette vie, j'ai voulu prolonger par l'écrit son précieux témoignage oral. C'est ma contribution à ce qu'il est convenu d'appeler « devoir de mémoire ». Car j'ai aussi voulu, à travers cet hommage à Paulette, qu'on n'oublie pas toutes ces Résistantes inconnues, qui se sont battues dans

l'ombre et n'ont jamais été dans la lumière. Nous ne connaissons pas leur nom, nous ne savons rien de leur vie personnelle, nous savons à peine qu'elles ont existé et ont risqué leur vie pour notre liberté. C'est pourquoi je dis que ce livre est en quelque sorte le livre de « la Résistante inconnue ».



*Paulette Ayot, 21 mars 2007 aux Invalides
Obsèques de Lucie Aubrac*

BdF: *Connaissez-vous Paulette Ayot avant d'écrire sa biographie ?*

MD: Oui et non. Jusqu'à ma retraite, en 1998, je travaillais et vivais à Paris, mais, par mon mari, qui était alors maire de Saint-André-de-Sangonis, j'avais entendu parler de Paulette Fouchard et de son mari, Albert Ayot. Tous deux anciens Résistants, ils étaient très impliqués dans la vie associative de Saint-André. Des événements douloureux de notre vie personnelle, à elle et à moi, ont tissé entre nous des liens invisibles. J'ai commencé à prêter plus d'attention à ce que faisait Paulette. En 2007, les élèves du tout nouveau collège de Saint-André, que Paulette avait aidés, ont eu les

deux premiers prix du Concours de la Résistance et de la Déportation et la presse locale s'en fit l'écho. Étant moi-même professeur, je m'intéressais de plus en plus à cette personne d'exception, capable de capter l'attention et de provoquer l'enthousiasme d'élèves de tous âges. Les Résistants et les Résistantes encore en vie qui peuvent animer de telles interventions sont de plus en plus rares. Au fil des années, « graver » cette mémoire (pour reprendre l'intitulé de la collection « Graveurs de mémoire ») m'apparaissait de plus en plus urgent, mais l'idée de le faire moi-même ne m'effleurait même pas. C'est faute de trouver la personne adéquate, qu'un jour de juin 2012, je me suis décidée à lui proposer d'écrire, avec son aide, sa biographie.

BdF: *Comment s'est passée cette prise de contact ?*

MD: Très simplement. Elle ne me connaissait guère, mais, ayant une entière confiance en mon mari à cause de ses activités associatives sur Saint-André, elle a accepté tout de suite. Nous avons eu ce jour-là, toutes les deux, une première conversation, un peu informelle. Elle m'a montré quelques documents et je suis repartie avec un petit cahier format écolier, à la couverture rouge, dans lequel elle avait parfois consigné quelques souvenirs, tels qu'ils lui venaient, sans se préoccuper de chronologie.

Une quarantaine de pages, couvertes de cette écriture caractéristique des écoliers de la Communale d'autrefois. Pour moi, un véritable trésor, qu'elle m'a confié sans hésiter. Plus que le début d'un travail d'écriture, c'était le début d'une belle amitié et d'une aventure humaine rare.

BdF: *L'avez-vous trouvée intimidante ?*

MD: Pas exactement. Impressionnante plutôt, par son passé glorieux, son énergie intacte, sa vitalité, son rôle de passeur auprès des jeunes, sa simplicité, sa modestie vraie qui n'exclut pas pour autant la conscience de la valeur de ce qu'elle a accompli... En fait, j'ai su un peu plus tard que c'est elle qui avait été intimidée parce que j'ai été enseignante et que j'ai fait les études qu'elle aurait souhaité faire ! Surtout, j'ai pu le constater en maintes occasions par la suite, Paulette a l'art d'abolir les distances. Son action dans la Résistance relève, pour elle, de l'évidence plus que de l'héroïsme. Tout dans son attitude signifie : « *à ma place, vous en auriez fait autant* ».

BdF: *Est-ce ainsi que s'explique cette espèce de magnétisme qu'elle exerce sur les jeunes, à chacune de ses interventions dans une classe ?*



Avec les jeunes dans une classe.

MD: Tout à fait. Les jeunes sont « tout propres », a-t-elle coutume de dire et leur fait confiance. Ils sentent la sincérité de son attitude, apprécient son absence de démagogie. Elle rapporte une expérience passée, mais elle ne ressasse pas, elle ne vit pas dans le passé. Elle ne dit

jamais « de mon temps » mais « à cette époque-là », de sorte qu'elle est de « leur » temps tout en leur donnant accès à une époque qu'ils n'ont pas connue. Elle est pleinement « passeur » de mémoire : le passé éclaire le présent et prépare l'avenir. Paulette a l'art de faire surgir l'espoir des situations les plus noires. C'est cette vision à la fois réaliste et empreinte de confiance qui touche tellement les jeunes qu'elle rencontre. Paulette n'en doute pas : ils sauront être, s'il le faut, les Résistants de demain. Ils y sont d'autant plus sensibles que c'est une personne d'âge qui vient partager avec eux une expérience peu commune, vécue, leur préciset-elle, alors qu'elle était à peine plus âgée qu'eux-mêmes aujourd'hui. En quelques mots le fossé entre les générations disparaît : respect et affection à son égard sont indissociables et gommant toute timidité paralysante. J'ai pu m'en rendre compte par moi-même, car, depuis 2013, je participe à ces rencontres. Ce sont des moments d'émotion, des moments d'apprentissage – de la vie en même temps que de l'histoire – des moments de grâce aussi qu'ils n'oublieront pas. Aujourd'hui, à 95 ans, elle continue à transmettre ainsi. C'est pour elle une nécessité plus qu'un devoir, et aussi un vrai plaisir. D'une certaine façon, c'est une autre forme de résistance, car en parlant d'elle, elle parle aussi des autres, de ceux qui, morts, sont deux fois oubliés.

BdF: *Tout dans la vie de Paulette Ayot est à la fois banal et extraordinaire. Parlez-nous de ces années qui précèdent son engagement dans la Résistance.*

MD: J'ai consacré la première partie du livre, *Les années bonheur*, à son enfance. Effectivement, on peut dire que tout dans la vie de Paulette est à la fois banal et extraordinaire à commencer par sa naissance dans la forêt d'Orléans. Banal à cette époque là que l'aîné des enfants travaille très jeune pour aider à élever

ses frères et sœurs, mais beaucoup moins que ce soit la fille aînée, d'ordinaire cantonnée aux travaux ménagers. Banal par conséquent de fréquenter peu l'école dans les familles pauvres, mais peu courant que le père s'implique autant dans les études et l'éducation de sa fille et qu'il veille à ce que tous ses enfants aient le certificat d'études. Banale l'entente avec sa mère – encore qu'elle l'est moins qu'il n'y paraît – mais d'une rare qualité la proximité avec son père... Banal, surtout pour une femme qui n'est encore qu'une enfant (elle a 11 ans quand elle entre aux Galeries Lafayette comme petite employée de bureau), d'occuper un emploi très modeste ; beaucoup moins de s'affirmer en tant que femme dans son travail, de se former sur le tas et de finir comme cadre chez Thomson avec un simple certificat d'études... Je pourrais multiplier les exemples. Rien, dans son statut social, ne la prédestinait à entrer en Résistance, mais bien des éléments personnels l'y poussaient : ce caractère très affirmé dès l'enfance, cette solide éducation morale, empreinte de générosité et d'amour, dans le respect de la liberté, la sienne et celle des autres... Ce choix coulait de source et il ne doit pas nous étonner dès lors que nous connaissons un peu sa forte personnalité. « *Quand on peut, on doit* », dit-elle.

BdF: *Comment s'engage-t-elle dans la Résistance à l'occupant ? En quoi consiste son activité clandestine ? Avec qui la partage-t-elle ?*

MD: Ni étudiante, ni syndicaliste, ni affiliée à un parti politique, c'est par hasard, alors qu'elle cherche du travail, qu'en décembre 1940, elle rencontre Albert Ayot (qui, plus tard deviendra son mari) et André Pataillot, tous deux membres de l'équipe « Travail » ; elle s'engage à leurs côtés dans ce qui deviendra le Réseau Plutus, spécialisé dans les faux papiers : elle a à peine 20 ans, un bébé d'un an, mais elle n'hésite pas. La deuxième partie, *Résister*



Paulette et Albert peu après la Libération

et la troisième, *Vivre la liberté*, rapporte cette vie exaltante, cachée et dangereuse, qui fut la sienne entre 1940-1945 et dans les premières années après la Libération. S'y mêlent aussi des éléments plus personnels. Côté face, la difficile vie quotidienne d'une jeune maman sous l'Occupation; côté pile, la vie cachée, dans l'ombre, de la Résistante.

BdF: Revient-elle souvent sur cette période? En tire-t-elle de la fierté? A-t-elle conscience que ces épisodes l'ont marquée à tout jamais?

MD: Comme tant d'autres, elle s'est tue pendant longtemps sur cette période de sa vie. Ce silence des Résistants intrigue; il est d'ailleurs l'objet du livre de Fabienne Federini qui vient de paraître ce mois-ci à L'Harmattan: *Penser l'oubli après 1945. Voies du silence, voix de l'absence*. Pour ma part, j'ai consacré un chapitre à ce silence. Je ne prétends pas avoir trouvé l'explication exhaustive. J'ai seulement esquissé quelques pistes, dont celle de la « surdité » de bien des gens. À quoi bon parler à ceux qui ne veulent pas entendre? Bien sûr, ces années l'ont marquée, mais dans la continuité de ce qu'elle était: des circonstances extrêmes ont révélé ce dont elle était capable. Elle n'a pas le sentiment de s'être dépassée, elle ne se prend pas pour un héros, seulement pour quelqu'un qui pouvait faire ce qu'il fallait et qui l'a fait. « *C'est quand on est au bord du trou qu'on sait si on va sauter ou s'enfuir* » répète-t-elle aux jeunes.

Pour elle, cet épisode de sa vie, n'est pas « *exceptionnel* » il ne « *sort pas de Paulette l'ordinaire* »; il est « *bizarre* » ou « *pas normal* ». Expression familière, un peu négative, qui ramène l'extraordinaire au banal. Sa fierté est collective plus que personnelle: elle sait bien qu'il y avait « *des gens moches* » (ce sont ses mots), pendant l'Occupation, comme en d'autres temps, mais le compagnonnage qu'elle a vécu pendant ses années de Résistance a conforté sa foi en l'homme. C'est là une de ses caractéristiques: fierté et modestie mêlées dans la conscience d'avoir fait – avec d'autres – quelque chose qui échappe aux normes, mais qui lui est toujours apparu, à elle, comme allant de soi.

BdF: Pourquoi le sous-titre: « Paulette Ayot, une femme de l'ombre »? Son action a-t-elle été reconnue, à la Libération par des distinctions et des décorations?



18 juin 2014 - à sa gauche André Hautot président des FFI de l'Hérault.

MD: Paulette a fait partie de « *l'armée de l'ombre* », cette ombre qu'on retrouve dans le Chant des Partisans: « *Ami, si tu tombes, un ami sort de l'ombre à ta place* ». À la Libération peu de Résistants sont sortis de cette ombre. Les femmes tout particulièrement, à quelques rares exceptions près, sont passées de l'ombre à l'oubli, de l'armée de l'ombre à l'armée des ombres. Le silence a renforcé cet oubli. Pourtant l'action de Paulette a été reconnue dans les années qui ont suivi la Libération par le Comité militaire de la Résistance. Elle a ainsi reçu, entre 1947 et 1958: la Carte du Mouvement des Combattants de Résistance (FFLN° 10890). Et de

décorations. Reconnue par ses pairs; elle l'apprécie pleinement, mais cette reconnaissance officielle reste circonscrite dans le cercle du silence qui enveloppe la Résistance. « *C'était silence total* », dit-elle en parlant de la façon dont ces distinctions lui étaient notifiées. Remises en silence, ces distinctions sont reçues en silence. Pour Paulette, c'est encore une façon d'ignorer les Résistants, alors même qu'on reconnaît leurs mérites. Bien plus tard, alors que ni son mari ni son fils n'étaient plus là pour partager cet honneur, son action militante auprès des anciens combattants et son inlassable transmission auprès des jeunes, lui ont valu d'être nommée Chevalier de l'Ordre du Mérite (1996), puis Chevalier de l'Ordre de la Légion d'Honneur (2008). Là, pour les ordres nationaux, on n'est plus dans le silence; ceux qui ont demandé et obtenu pour le bénéficiaire cette distinction le font savoir; la remise – vous le savez mieux que moi – se fait en respectant un cérémonial précis qui met officiellement en lumière les qualités de la personne qui lui ont valu d'être ainsi distinguée. On n'est plus dans le silence ni dans l'ombre, et ce regard officiel a changé la perception qu'avait Paulette d'elle-même. Ainsi que je l'ai rapporté dans le chapitre « Le silence », ce fut dans les deux cas une cérémonie publique: pour l'ordre du Mérite, à Saint-André, dans la cour de l'école qui recevait ce jour-là le nom de Roger Gaubil, un instituteur fusillé parce que Résistant; pour la Légion d'Honneur, à Montpellier, de façon exceptionnelle, sur le front des troupes, seule femme et seule civile, lors des cérémonies du 11 Novembre. Ce jour-là, elle s'est véritablement sentie reconnue comme un chaînon de cette armée qui représente pour elle la force de libération et d'indépendance de la France. Un moment inoubliable et très émouvant que mon mari et moi avons eu le bonheur de partager. Elle, elle l'a vécu intensément, mais comme

dans un rêve merveilleux que seuls quelques petits détails matériels rattachaient à la réalité. La dernière distinction qu'elle a reçue, la médaille d'Or de la Fédération Maginot (2012), met l'accent sur son action de transmission auprès des jeunes, et elle en est très fière.



Remise de la Légion d'Honneur
le 11 novembre 2008

BdF: Le titre de votre ouvrage intrigue: *Résistante un jour, Résistante toujours. Serait-ce la leçon de cette vie exemplaire?*

MD: Une constatation plutôt qu'une leçon. Un témoignage plein d'espérance et de foi en l'homme, malgré les vicissitudes de la vie et les faiblesses ou la folie de certains. Résister ne concerne pas seulement la période que nous appelons la Résistance. Des « résistances » analogues à la nôtre, il y en a eu en d'autres temps, et pas seulement en France. Et il y en aura encore si les circonstances l'exigent. Résister, c'est un état d'esprit, un élan vital qui pousse à agir, fût-ce au prix de

sa propre vie, pour défendre des valeurs universelles, à commencer par la liberté. Paulette est Résistante dans l'âme: c'est pourquoi elle s'est engagée dans la Résistance sans hésiter « *sans réfléchir* », dit-elle. C'est pourquoi aussi elle suit avec attention ce qui se passe chez nous et dans le monde, avec la vigilance de celle qui sait par expérience qu'il faudra peut-être un jour résister comme elle et d'autres l'ont fait.

BdF: *Au final, cela donne un livre qui ne ressemble à aucun autre. Comment le définiriez-vous?*

MD: C'est un échange entre deux femmes, un récit intime à deux voix, qui tient de la biographie et de l'autobiographie; il retrace le parcours singulier d'une vie de près d'un siècle, celle de Paulette, cette jeune femme de 20 ans, qui, par le choix qu'elle a fait d'entrer en Résistance, devient un des acteurs de notre histoire. Car c'est aussi l'histoire d'une vie dans l'Histoire. Rappeler ce passé donne un sens actuel au « *Ne m'oubliez pas* » de tous ceux qui ont vécu cette sombre période. C'est une illustration particulière de la vie de ces quelques milliers de femmes qui ne s'attendaient pas à cette destinée et qui ont su faire face et dire « *non* » à la soumission, risquant leur vie et consacrant leurs plus belles années à la défense de la liberté de notre pays.

BdF: *Quel accueil reçoit votre livre? Comment se diffuse-t-il?*

MD: Avant même sa publication, j'avais eu de nombreux encouragements de tous ceux auxquels j'avais envoyé quelques chapitres. Pour la publication elle-même, j'ai reçu un important soutien de la part du Conseil départemental de l'Hérault ainsi que de l'ONAC, mais également de plusieurs Associations d'Anciens Combattants, ce qui m'a permis d'obtenir une baisse substantielle du prix de vente public. Trouver un éditeur a été étonnamment facile. Mon texte me paraissait convenir à la ligne éditoriale de L'Harmattan: à peine terminé, je l'ai présenté à son directeur, Denis Pryen et celui-ci l'a accepté tout de suite, l'a fait paraître aussitôt, et on va déjà faire une réimpression. Tous les retours de lecture que j'ai eus sont très positifs et même fort élogieux, qu'il s'agisse d'anciens combattants, de jeunes lecteurs ou de personnalités. Ce qu'on me dit correspond tout à fait à l'intention qui était la mienne lorsque j'ai proposé à Paulette d'écrire sa biographie, et à ce que nous avons voulu faire tout au long de ce compagnonnage de près de trois ans. Cela me conforte dans l'idée que j'ai eu raison d'écrire ce livre et me montre qu'il est réussi puisqu'il a atteint son objectif, ce qui est une grande satisfaction pour nous deux.

Le samedi 7 novembre 2015 à Pignan

Comme tous les ans, l'ANMONM de l'Hérault, et les associations locales, déposent une gerbe devant la stèle qui commémore la disparition du général de Gaulle (1890-1970) créateur de l'Ordre national du Mérite.



Entourés d'un nombreux public, étaient présents à cette cérémonie: Pour l'ANMONM - les vice-présidents Marie Francalanci et Yvan Marcou. Pour les associations locales: le professeur Dominique Mallot, petit neveu du Général - M. Henri Meïg, président de l'association « La droite unie - Le Lien cantonal du canton de Pignan » avec Gérard Francalanci - M. Denis Galinier, maire adjoint de Pignan.